

Le lendemain matin, je parcourais le journal en buvant un café bien fort quand le téléphone a sonné. À ma grande surprise, c'était Ursule. J'ai jeté un coup d'œil à l'horloge de la cuisine. Huit heures du matin. Très tôt, trop tôt pour elle. À l'autre bout du fil, la voix tremblait d'excitation.

- Anastabotte, tu ne devineras jamais...

La veille au soir, Verte avait réussi à briser toute sa vaisselle sur un simple mouvement d'humeur. Elle avait ensuite déchaîné le vent contre les fenêtres de l'appartement. Bref, à ce que disait sa mère, elle venait de faire ses premiers pas de sorcière. Un peu tôt à mon avis. Pour une gamine qui n'avait aucune envie d'étudier, tout cela était prématuré.

— Les événements importants d'une vie ne doivent pas être prématurés, ai-je remarqué. Chacun doit arriver à son heure, ni plus tôt ni plus tard. Grâce à Dieu, la nature...

— Bon sang! Arrête de me parler de Dieu à tout bout de champ ! a crié Ursule.

Et elle m'a raccroché au nez une fois de plus.

Le mercredi suivant, quand je suis venue chercher Verte chez ma fille, son accueil manquait de chaleur. Un petit bonjour maigrichon, un baiser du bout des lèvres, un sourire crispé collé au visage : ma petite-fille se méfiait de moi. Elle pensait sûrement que j'étais pour quelque chose dans la révélation qui lui était tombée dessus. Mais je n'avais pas l'intention de m'expliquer devant Ursule. J'ai attendu que nous soyons dehors.

— Je t'assure que je n'y suis pour rien. C'est arrivé, voilà, on ne va pas en faire une maladie.

- Et pourquoi je n'en ferais pas une maladie?

— Parce que ça n'en vaut pas le coup. Qu'est-ce qui te rend si furieuse, dans le fond?

Verte m'a jeté un regard accusateur. Sa voix a chevroté légèrement. Je devinais que les larmes n'étaient pas loin.

- Moi je voulais être normale, rencontrer un garçon, me fiancer et puis me marier. Maintenant c'est fichu. Je vais devenir insupportable, toujours à manigancer des sales coups dans le dos des gens et personne ne m'aimera. Je serai toute seule toute ma vie, comme Maman.

La pauvre fille croyait sincèrement que sa mère était le modèle de toutes les sorcières du monde. J'adore Ursule, d'accord. Mais enfin, il faut avouer que pour une gamine de onze ans, elle faisait un modèle plutôt déprimant.

— Espèce d'andouille, lui ai-je dit, personne ne t'oblige à vivre seule. Tu es libre de te comporter comme tu le souhaites. Tu es bien jolie et bien gentille, et même si tu n'es pas très futée, je te promets que tu rencontreras un brave garçon qui fera un bon mari.

— Comment ça je ne suis pas très futée!...

Verte s'est essuyé les yeux et elle a haussé les épaules en riant.

— Moi, ai-je dit, je me suis très bien entendue avec ton grand-père. Malheureusement il est mort trop tôt pour que tu le connaisses. Ta mère était encore une petite fille. Si tu veux des renseignements, demande à Mme Arsène ce qu'elle pensait de Gervais.

— Mais je n'ai pas de père, moi. Pourquoi?

— Parce que ta mère est une tête de mule. Je crois bien qu'elle a été très amoureuse de ton père. Mais un beau jour, Dieu seul sait pourquoi, elle a décidé de s'en débarrasser. Elle ne l'avouera jamais mais je suis sûre qu'aujourd'hui elle le regrette.

— C'est de sa faute, a dit Verte. Je ne ferai pas comme elle.

— Tu feras ce qui te chante. D'ailleurs si je me fie à l'air éperdu avec lequel ce Soufi te regarde, je parie que tu auras bientôt plus de fiancés que tu ne l'imagines.

— Pfif, a fait Verte en inclinant la tête avec modestie, Soufi n'a rien à voir avec toutes ces histoires.

Deux heures plus tard, nous étions toutes les deux dans le jardin, penchées vers le sol, traquant sans pitié les mauvaises herbes parmi les fleurs. J'écoutais roucouler les colombes du voisin, un délicieux soleil de printemps me chauffait le cou et je réfléchissais à ce que j'allais préparer pour le déjeuner quand Verte a annoncé :

— J'ai demandé à Soufi de venir goûter avec nous. Ça ne t'ennuie pas?